

1. DES NOUVELLES DU PÉROU

— C'est une carte postale de ta maman ? demande Julie.

— Oui, répond Val, sans parvenir à détacher son regard de l'écriture fine aux boucles toutes en arabesques.

Les nouvelles de sa mère sont si rares que c'est à chaque fois un véritable bonheur de découvrir ses aventures à distance. Il relit le message pour la troisième fois, un large sourire sur les lèvres.

*« Mon grand,
Je suis dans les montagnes du Pérou, à côté du Machu Picchu. Je travaille avec mon équipe d'archéologues à réaliser une carte des routes incas. Nous campons depuis deux mois dans la jungle. Il fait beau mais plutôt frais. Nous avons des lamas pour porter nos bagages et nous*

admirons tous les jours des colibris magnifiques, pas plus grands que des scarabées, qui virevoltent tout autour de nous. Nous restons encore ici jusqu'à la fin du mois de septembre, ensuite je rentrerai en France et passerai te faire un coucou. Je te souhaite de très très belles vacances. J'aimerais avoir une machine à voyager dans le temps pour qu'on se voie plus vite.
Bisous mon grand.
Ta maman qui t'aime »

Val passe la carte postale à Julie, qui lit avec attention avant de pouffer.

— Où pourrions-nous trouver une machine à remonter le temps ? demande-t-elle le plus innocemment du monde.

Val hausse les épaules en riant.

— Quelle drôle d'idée, en effet, rajoute son grand-père Augustin. Anna a toujours des idées farfelues.

— C'est ce qui fait son charme, affirme Pénélope, la grand-mère de Val. Mais à mon avis, si elle trouvait une telle machine, elle commencerait par explorer le passé avant de songer à traverser le futur pour venir nous embrasser.

— Ça, c'est sûr ! confirme Val en riant de plus

belle. Et elle serait toute ridée par l'âge avant d'arriver jusqu'à nous.

— Mauvaise langue, la défend Julie. Moi, en tout cas, j'adorerais voyager comme elle.

— À travers le temps? demande Val avec un regard entendu.

— À travers les cinq continents, patate!

— Une patate, moi? Une frite, à la rigueur, sûrement pas une patate!

— T-T-T, fait Augustin en prenant la carte entre ses mains. Est-ce que l'un de vous saurait me dire ce que représente la photographie de l'autre côté?

Val contemple un vase en poterie, visiblement ancien, sur lequel est peint un serpent à deux têtes – une d'oiseau et une de félin – doté d'ailes et dressé sur deux pattes malingres.

— On dirait un dragon, hasarde le garçon.

— Pas loin. Il s'agit de l'Amaru, une créature inca mythique à tête de puma et d'oiseau. Il représentait l'ombre et la lumière et avait la réputation de visiter le monde des morts.

— J'espère que ta maman ne tombera pas sur cette drôle de bête, réplique Julie en roulant des yeux faussement affolés.

La voix stridente d'Hortense, la belle-mère de Val, coupe court à la discussion. Elle est sur le perron du château et s'époumone à appeler son chien. Les mains posées sur les hanches dans une attitude de dépit, elle se tourne vers le kiosque en fer forgé où le reste de la famille sirote de la limonade.

— Personne n'a aperçu Cassie? Cette coquinette est encore une fois introuvable!

La «coquinette» en question est un caniche au poil roux que sa maîtresse couve d'une attention de tous les instants.

— Elle doit traîner sous les arbres à la recherche d'un hérisson ou d'un lapin, suggère Augustin.

Il fronce les sourcils pour distinguer l'orée du bois.

— Elle était par là-bas il y a un instant, confirme Pénélope.

— Val, tu serais un amour si tu me ramenaiss Cassie, suggère Hortense en forçant son air préoccupé. Tu sais qu'elle est comme moi, dépourvue de tout sens de l'orientation.

— On te la ramène tout de suite, sourit Val. Elle ne va jamais bien loin, de toute façon. Tu viens, Julie?

La jeune fille lui emboîte le pas, visiblement ravie de saisir l'occasion d'une promenade impromptue.

Ils s'engagent dans la lumière émeraude du sous-bois.

— Elle se promène du côté du ruisseau en général, dit Val. Cassie! Cassie!

Un aboiement enjoué retentit devant eux.

— Elle est bien au ruisseau, se réjouit le garçon.

— Mais elle ne semble pas pressée de revenir... la coquinette!

Val éclate de rire. Des étincelles malicieuses pétillent dans le regard de la jeune fille.

— Ce n'est pas bien de se moquer de la pauvre Hortense, dit le garçon. Pour la peine, je pense lui dire que tu adorerais qu'elle t'apprenne à faire du crochet!

— Oh non, tout, mais pas ça, le supplie l'adolescente en s'étrangeant de rire. Plutôt voyager tout de suite dans le temps jusqu'au premier jour de l'école que de m'imposer ça!

— Décidément, je vais vous prendre au mot toutes les deux, ma mère et toi, et vous emmener illico en septembre. Privées de juillet-août!

Une série d'aboiements leur permet d'arriver jusqu'à la petite chienne. Cassie remue follement la queue comme si elle cherchait à s'arracher du sol à la manière d'un hélicoptère. Elle ne quitte pas du regard

un lézard vert pomme et à la gorge bleu turquoise, qui prend le soleil dans un rai de lumière. Le reptile regarde de travers le caniche dans tous ses états.



— Viens là, Cassie, gronde le garçon. Il ne t’a rien fait ce joli lézard.

— Il a l’air terrorisé, le pauvre, s’inquiète Julie. Cassie, au pied!

Le caniche, visiblement plus réactif aux voix féminines, bondit sur ses pattes et se précipite dans leurs jambes pour se faire cajoler.